

La Semaine Religieuse

DE MONTREAL

Sommaire

I Annonces à faire en chaire. — II Solennités de titulaires. — III Société d'une messe. — IV Correspondance romaine. — V Ouverture du mois de Marie à Notre-Dame de Bon-Secours. — VI L'encyclique de Sa Sainteté Léon XIII. — VII Chronique Sherbrookienne. — VIII Confirmations. — IX Profession religieuse. — X Chronique. — XI Avis au clergé. — XII Aux prières. — XIII Ordo des fidèles. — XIV En supplément : Lettre apostolique de Sa Sainteté le Pape Léon XIII.

ANNONCES A FAIRE EN CHAIRE

Dimanche, le 4 mai

Rogations et fête de l'Ascension.

SOLENNITES DE TITULAIRES

Dimanche, le 11 mai

Les titulaires, autres que la Sainte-Trinité et le Saint-Sacrement, qui tombent entre le 18 mai et le 7 juin n'auront cette année leur solennité que le 8 juin, (avec renvoi de celle du Sacré-Cœur de Jésus au 15 juin).

DIOCÈSE DE MONTRÉAL.—Solennité des titulaires de Saint-Michel, de Saint-Hermas et, *par anticipation*, de Saint-Isidore.

DIOCÈSE D'OTTAWA.—Solennité des titulaires de Saint-Grégoire (Buckingham et Vankleek Hill, de Saint-Antoine et, *par anticipation*, de Saint-Isidore (Prescott).

DIOCÈSE DE SAINT-HYACINTHE. — Solennité du titulaire de Saint-Pie.

DIOCÈSE DE NICOLET. — Solennité du titulaire de Saint-Pie. (Guire).

J. S.

SOCIÉTÉ D'UNE MESSE

Archevêché de Montréal, le 21 avril 1902.

M. l'abbé Ferdinand-Elzéar Couture, décédé le 16 de ce mois à Somerset, Wisconsin, était membre de la Société d'une messe.

EMILE ROY, ptre,
Chancelier.

CORRESPONDANCE ROMAINE

Rome, le 4 avril 1902.

EN ce moment, ce ne sont que réceptions au Vatican pour le jubilé du Souverain-Pontife. Les pèlerinages succèdent aux pèlerinages, les Italiens remplacent les Hongrois et les Français vont à leur tour remplacer les Italiens. Les prélats du monde catholique tiennent à venir pour cet anniversaire. Le Canada nous a déjà envoyé l'archevêque de Québec. Et à ce propos, voici une gracieuse anecdote de Léon XIII, déjà vieille, mais qui conserve tout son charme. Quand Mgr Bégin fut nommé coadjuteur du cardinal Taschereau, archevêque de Québec, le saint et pieux prélat voulait refuser pour rester attaché à son cher diocèse de Chicoutimi. Aussi résista-t-il tant qu'il est permis de le faire, mais finalement il dut s'incliner et recevoir le titre d'archevêque de Cyrène. Se présentant quelques mois plus tard à l'audience pontificale, le pape lui dit d'un ton enjoué, faisant allusion à ses résistances : « Comment se fait-il, mon cher Seigneur, que vous n'ayiez pas plus tôt cédé aux charmes de ma Cyrène ? C'était lui rappeler dans un gracieux jeu de mot son nouveau titre archiépiscopal. Mais Mgr Bégin lui répondit simplement : « Je ne disconviens pas des charmes de Cyrène, mais j'aimais tant mon épouse et elle m'était si chère que Votre Sainteté aura compris ma douleur à m'en séparer ».

— Après Mgr Bégin, voilà que le cardinal Moran quitte l'Australie et se met en route pour Rome. Le cardinal Kopp, prince évêque de Breslau, est déjà arrivé ; et tour à tour tous les cardinaux de la sainte Eglise vont venir se présenter au Souverain-Pontife, et lui redire leur joie et leur reconnaissance au Seigneur pour la conservation de sa précieuse santé.

— Les affaires générales de l'Eglise chôment en ce moment, ou plutôt tous les yeux sont tournés vers la France et tous les cœurs

chrétiens battent en pensant à ce qui peut sortir de l'urne électorale. Jamais en effet la lutte en France n'a été aussi vive, aussi importante ; si les catholiques ne remportent pas la victoire, le gouvernement et les socialistes leur feront payer cher leur défaite. Les congrégations religieuses, pour commencer, expieront par la dissolution et la prise de leurs biens les fureurs d'un parti qui aura été sur le point de voir le pouvoir lui échapper.

— Il serait imprudent de faire des prédictions, ou même des prévisions. Si au point de vue humain, on peut se livrer à des pointages, l'importance de la lutte pour l'Eglise est telle qu'il semble impossible que Dieu s'en désintéresse ; et, dans ce cas, tous les calculs humains sont fautifs. C'est à Rome qu'on voit la place que tient la France dans l'Eglise, qu'on apprécie ce que celle-ci attend de ce pays, appelé par Baronius « le port où venait se réfugier l'Eglise pour échapper aux tempêtes ». Les tempêtes ne devant jamais cesser, toute la question est de savoir si Dieu fermera ce port qu'il avait providentiellement préparé et qui a servi pendant onze siècles.

— Et si ce port se fermait, Dieu laisserait-il l'Eglise sans appui ? C'est ici que se placent des idées assez curieuses, qui ne sont peut-être que des rêveries. Mais il est bon de rêver quelquefois, cela permet de ne pas pleurer.

— On sait le rapprochement toujours plus marqué de l'empereur d'Allemagne vers le Vatican. L'empereur est un profond politique, il veut avant tout la grandeur de son empire, et surbordonne tout et tous à cette pensée. Or quand mourra l'empereur d'Autriche, il est presque certain que cet empire se disjoindra. La Hongrie restera telle quelle, mais la partie allemande s'annexera à l'Allemagne qui aura ainsi tout le terrain sud-ouest de cet empire et Trieste comme port sur d'Adriatique. Or cette partie autrichienne comprend un grand nombre de catholiques, et on calcule que l'empire allemand aura alors peut-être plus de sujets catholiques que de sujets protestants.

— Cela étant le « Paris vaut bien une messe » d'Henri IV pourrait se répéter avec plus de raisons pour Guillaume. Un grand empire catholique ainsi placé, s'appuyant sur l'Eglise, serait vraiment formidable ; et le Saint-Empire reviendrait dans des conditions qui pourraient lui donner la prépondérance en Europe. Le port que la providence aurait laissé fermer en France s'ouvrirait sur les rives du Rhin.

— Rêves et chimères, dira-t-on, et je l'accorde ! Mais réfléchissons, toutefois, que Dieu doit ménager un appui à son Eglise, s'il veut lui conserver l'influence nécessaire à sa mission, et qu'en-dehors de la France on ne voit que l'Allemagne pour recueillir la succession.

— On vient de publier en France le premier volume d'une série qui sera considérable, ce sont les actes des martyrs depuis le premier jusqu'au XXe siècle. L'auteur, un bénédictin, a fait œuvre d'érudition et de critique, mais il semble avoir cédé à une tendance fâcheuse. D'abord sa critique est trop dure : Ruinart et ses *Acta sincera* ne trouvent pas grâce à ses yeux, et il n'admet de vraiment authentiques que les actes qu'il publie. Ils sont bien peu nombreux, et on serait en droit de ne pas vouloir reconnaître ce jugement comme sans appel. De plus, possédé par l'esprit de critique, il a dans sa préface des phrases malheureuses contre les légendes du bréviaire romain, qu'il traite d'histoires bonnes à endormir les enfants sur les genoux de leurs mères. Il écarte le surnaturel le plus qu'il peut. L'exaltation remplace la foi, et les martyrs au lieu d'être ce qu'ils sont, des témoins, ressemblent presque à des hallucinés ou à des maniaques.

— Cette tendance n'est malheureusement point rare dans la nouvelle critique, qui cherche à remplacer les vertus surnaturelles par les vertus correspondantes naturelles, et à écarter l'action immédiate de Dieu sur la créature, soit en niant les faits, soit en leur donnant une allure qui écarte toute intervention miraculeuse. C'est ainsi qu'on arrive à ne plus voir le surnaturel dans cette Eglise où tout l'est et à remplacer par l'action des hommes l'action de Jésus-Christ.

DON ALESSANDRO.

OUVERTURE DU MOIS DE MARIE

A NOTRE-DAME DE BON-SECOURS

Avis officiel

MERCREDI, le 30 avril, à 7 heures du soir, aura lieu, comme d'habitude, l'ouverture solennelle des exercices du mois de mai à Notre-Dame de Bon-Secours.

Tous les membres du clergé de la ville de Montréal sont invités à y assister.

Les exercices du mois de Marie dans les autres églises de la ville ne doivent commencer que le lendemain, 1^{er} mai.

L'ENCYCLIQUE

DE

SA SAINTETÉ LÉON XIII

MGR l'archevêque nous charge de publier, en supplément à la *Semaine religieuse*, l'admirable encyclique que vient d'écrire Léon XIII sur la guerre allumée contre l'Eglise. Le Saint-Père, dans cette lettre qu'il donne comme son testament, adresse la parole non seulement aux catholiques, mais aussi aux dissidents et même aux incroyants.

Il révèle à l'univers entier les attaques et les persécutions auxquelles l'Eglise est aujourd'hui en butte dans tous les pays sans exception.

Le scepticisme et l'indifférence ont remplacé la foi, dit Léon XIII ; ce scepticisme et cette indifférence religieuse exercent même une sorte de souveraineté dans les

pouvoirs publics, et il en résulte les pires désordres sociaux.

A cette première source de malheurs et de bouleversements, s'en ajoute une autre non moins pernicieuse. On calomnie partout l'Eglise du Christ, on la représente comme l'ennemi de la liberté et du progrès scientifique, on l'accuse de vouloir usurper les droits de l'Etat, et d'envahir le domaine politique. Toutes ces calomnies sont répandues par la secte ténébreuse, la franc-maçonnerie, que les sociétés portent dans leur sein comme un mal mortel, et qui n'a d'autre but que de faire la guerre à Dieu, à l'Eglise; à toute autorité légitime.

Ici Léon XIII stigmatise éloquemment les manœuvres de la secte occulte, manœuvres partout identiques, sapant jusque dans leurs fondements la famille chrétienne, la société civile, la religion, le Saint-Siège, le clergé, les ordres religieux.

Cette double forme de persécution, déclare le Souverain-Pontife, est plus désastreuse encore que les grandes persécutions qui ont ensanglanté l'Eglise aux premiers siècles du christianisme, plus désastreuse aussi que les hérésies et les schismes qui ont déchiré son sein.

C'est la négation absolue de toute vérité surnaturelle, c'est la lutte acharnée contre l'action surnaturelle de la foi et de la grâce dans les âmes.

Toutefois, ce tableau douloureux ne doit pas nous décourager, reprend Léon XIII. L'Eglise a les promesses de vie. Les portes de l'enfer ne prévaudront point. Ce sont là des vérités éternelles, des motifs indéfectibles d'espérance.

A côté de ces raisons d'espérer, il est également des faits nombreux qui doivent ranimer notre courage. Le Saint-Père les énumère : l'Eglise, malgré tant d'assauts et de défections, grandit toujours dans le monde, ses conquêtes ne se comptent plus, son influence morale

apparaît à tous les yeux, l'union harmonique s'accroît entre le Saint-Siège, les évêques, le clergé et les laïques catholiques, partout germent des associations qui s'inspirent aux sources de la vérité évangélique, aucune forme de piété n'est négligée, aucune forme de bienfaisance oubliée, le zèle des pasteurs mérite les plus grands éloges, les vertus religieuses fleurissent dans un magnifique épanouissement.

Avec Léon XIII arrêtons-nous sur ces dernières pensées, si encourageantes.

Lisons avec respect, avec un filial amour, ce testament qu'il nous lègue pour ainsi dire sur le seuil de son éternité.

Il nous demande de prier et de combattre le bon combat, que nous soyons prêtres ou laïques ; obéissons à sa voix paternelle sans retard et sans faiblesse. Soyons des hommes de prière, soyons des hommes d'action.

CHRONIQUE SHERBROOKIENNE

C'est le printemps, laboureur au travail,
Le ciel est pur, l'atmosphère est sereine.....

ET l'ancienne chanson me trotte par la tête cependant que je m'étonne de constater que les bourgeons ne sortent pas encore aux branches des arbres et que l'herbe, là-bas, sur le versant de nos collines, ne pointe pas déjà partout verdoyante et rajeunissante ; car, en vérité depuis quelques jours

Le ciel est pur, l'atmosphère est sereine.....

admirablement.

Avril est toujours un joli mois. S'il n'est pas le mois le plus beau, il n'en est pas moins des plus charmants. Ses premiers jours coïncidaient cette année avec les alleluias de Pâques, et s'il s'est montré

un peu maussade, pluvieux, humide et même enneigé certains matins, il n'a pas réussi, que je sache, à attrister les cœurs tout en joie aux approches du renouveau.

* * *

A Sherbrooke, le gros événement qui suit les fêtes de Pâques, pour le monde clérical et religieux, c'est la fête de M. le supérieur du séminaire. A trois dates de l'année, en effet, les membres du clergé diocésain accourent nombreux à la ville épiscopale : à la retraite pastorale du mois d'août ; à la fête de Mgr l'évêque de Sherbrooke, au 30 novembre ; et aussi à la fête de M. le supérieur. Cette dernière fête, d'après ce qui a été réglé par les directeurs du séminaire, est toujours chômée les mercredi et jeudi de la deuxième semaine de Pâques.

Evidemment, messieurs les directeurs ont voulu faciliter le voyage à tous leurs confrères et s'assurer la joie de les recevoir nombreux ; à cette époque, en effet, les confessions du carême sont entendues, les cérémonies de la semaine sainte sont faites, les catéchismes ne sont pas encore avancés, bref, c'est un vrai *temps libre* pour beaucoup. Ajoutez à cela que les premiers sourires du printemps ne gâtent rien au bonheur d'une pareille célébration !

Le 9 avril donc, plus de quatre-vingts prêtres, quelques-uns de Québec ou de Saint-Hyacinthe, la plupart (au-delà de soixante) du diocèse, étaient, avec Mgr LaRocque et tout le personnel de l'évêché, les hôtes du séminaire. Dans l'après-midi, vers 4 heures, présentation d'adresse et discours du supérieur, M. l'abbé J.-P.-A. Lefebvre ; à 6 heures, grand dîner sous la présidence de l'évêque ; et, le soir, à 7.30 heures, séance littéraire et musicale. Le lendemain matin, M. le supérieur disait la messe de communauté, et, au grand contentement des élèves, c'était toute la grande journée un très grand congé !

* * *

En un autre sens, c'est un grand congé aussi, mais celui-là bien mérité, que vient de prendre M. le grand-vicaire McAuley, en rési-

gnant sa cure et en se retirant du saint ministère, après quarante-trois ans de sacerdoce. En prenant sa retraite le vénérable prêtre laissait vacante la cure de Coaticook. M. l'abbé Joseph-A. Laporte, curé à Brompton Falls, a été appelé à lui succéder, tandis que M. l'abbé Joseph La Rocque, attaché depuis huit ans à l'évêché, d'abord comme vicaire de la cathédrale puis comme secrétaire de Monseigneur, était nommé curé à Brompton Falls.

* *
* *

Le dimanche, 6 avril, les paroissiens de Saint-Edmond de Coaticook disaient éloquemment et délicatement leur *adieu* au bon pasteur qui fut leur curé pendant près de vingt ans. Entr'autres nobles sentiments exprimés au digne curé en cette remarquable circonstance, nous avons noté le suivant :

« Combien il doit vous être agréable, monsieur le curé, de porter vos regards en arrière et de repasser une à une les quarante-trois années de votre sacerdoce ! Que d'enfants ont reçu de vos mains le saint baptême ! Que de cœurs ont été par vous enrichis de vertus ! Que de mourants vous avez bénis au moment du passage suprême ! *Ici combien d'amis ! Là-haut combien d'élus !* »

Pour un prêtre, au déclin de sa vie, comme ces deux dernières phrases que nous soulignons doivent contenir de sens consolant ! *Ici combien d'amis ! Là-haut combien d'élus !* M. le notaire Gendreau, qui portait la parole au nom de ses co-paroissiens, termina en présentant à monsieur le grand-vicaire un superbe calice, le priant de s'en servir à l'autel et de penser à ses anciens paroissiens et à leurs enfants aussi longtemps qu'il pourra l'offrir à Dieu.

Et le bon père, sans doute, je me l'imagine volontiers, répétait dans son cœur les belles paroles du psalmiste :

Calicem salutaris accipiam !

Mais le rôle d'un chroniqueur n'est pas de philosophe, je dois donc m'arrêter ici. Non pas, cependant, sans avoir dit — tout modeste chroniqueur que je suis ! — au bon Père McAuley d'abord,

puis à son distingué successeur, et aussi, à mon confrère et ami le nouveau curé de Brompton Falls : *Ad multos annos !*

* * *

Ces jours derniers, Mgr le grand-vicaire Chalifoux se rendait chez M. le curé N.-J. Lemire, aux Sainte-Anges-de-Ham-Nord, et y présidait une assemblée de paroisse. On possède là une jolie église et de bonnes écoles, il s'agit de construire un nouveau presbytère. Les paroissiens, à leur ordinaire, ont décidé de bien faire les choses. C'est encore un bon point à leur acquit et une nouvelle de progrès à annoncer.

* * *

L'Union Saint-Joseph de Sherbrooke est elle aussi, je crois, dans la voie du progrès, si du moins on en juge par le regain de vie dont elle a fait preuve hier. Comme c'est le nom de Joseph qu'elle porte, c'est son patronage que l'Union fête. Ses membres assistent ce jour-là à une grand'messe, il y a sermon de circonstance, procession par les rues de la ville, drapeau au vent, insignes en vue et fanfare aux échos !

Et c'est ainsi que les choses se passèrent, hier le 20 avril. Un peu avant 10 heures, un joyeux défilé débouchait, aux accords d'une « harmonie » très éclatante, sur la place de la cathédrale. Mgr l'évêque de Sherbrooke était malheureusement absent, car Sa Grandeur avait dû commencer hier sa visite pastorale et se rendre à Capelton. Mgr le grand-vicaire Chalifoux était à son siège au chœur. Le clergé de l'évêché et du séminaire assistait nombreux. L'église était à peine assez grande pour contenir la foule des membres de l'Union et leurs amis.

S'inspirant du passage de saint Mathieu qui affirme (ch. I., v. 19) que *Joseph, l'époux de Marie, était un homme juste*, le prédicateur du jour exhorte ses frères et amis de l'Union à être des hommes justes, à l'exemple du chaste Joseph, gardien de Marie et protecteur de Jésus, par la pureté de leur vie et par l'accomplissement fidèle de leurs devoirs d'époux chrétiens et de pères de famille. Puisse

la grâce de Dieu faire que ces bons conseils portent leurs fruits !

Dans la soirée, à la salle Murray, lieu ordinaire des assemblées, l'Union Saint-Joseph donnait à ses membres une sorte de réception publique où, pour l'instruction et le charme de tous, les discours et les chants se succédèrent pendant deux heures. Tour à tour, M. le député Chicoyne, le président de l'Union, M. le curé Gignac, son chapelain, M. le docteur Pelletier, M. P. P., M. l'avocat Panneton, ancien député, et quelques autres distribuèrent les félicitations et les avis pratiques.

Bref, la fête d'hier est une manifestation de progrès. Etablie depuis vingt-six ans, l'Union n'a pas été étrangère aux succès des Canadiens-français de Sherbrooke. C'est son premier président qui fut le premier maire canadien-français, et le maire actuel est aussi un membre de l'Union !

Le chapelain de cette belle société, M. le curé de la cathédrale, me paraît avoir touché la note juste quand il a rappelé, hier soir, d'une façon saisissante le souvenir de feu Mgr Racine et des anciens citoyens sherbrookiens « morts, avait déjà dit M. Chicoyne, au champ de l'honneur ». Il sera intéressant de consigner ici cette touchante évocation des pionniers disparus. C'est un bon mot pour finir une chronique :

« Lorsque je voyais ce matin, disait M. le curé, la belle fête que vous avez su faire à notre société et que je pensais à tout le bien que vous accomplissez, dans le respect des droits de tous, pour l'avantage des Canadiens-français de Sherbrooke, il me venait à l'esprit que du haut du ciel où nous aimons à les croire rendus, nos anciens, je veux dire les Cabans, les Codère, les Brunelle et tant d'autres, réunis autour de Mgr Racine, se penchaient vers nous avec bonheur, et que le saint évêque, de cette voix brève et saccadée, si bien faite pour commander, que nous avons tant aimée, nous disait à tous :
« Bravo, Sherbrooke ! Continuez ! Je suis content de vous ! »

LE NOUVELLISTE SHERBROOKIEN.

Sherbrooke, le 21 avril 1902.

CONFIRMATIONS

Monastère de Notre-Dame de Charité du Bon-Pasteur de Lorette, au Parc Laval. — A 9 heures, mardi, le 29 avril.

Saint-Nom-de-Jésus—Maisonneuve. — A 9 heures, mercredi, le 30 avril.

Longueuil. — A 11 heures, mercredi, le 30 avril.

Académie Saint-Antoine. — A 7.30 heures, jeudi, le 1er mai.

Sainte-Cunégonde. — A 2 heures, jeudi, le 1er mai.

Saint-Henri. — A 4 heures, jeudi, le 1er mai.

Sainte-Elisabeth-du-Portugal. — A 7.30 heures du soir, jeudi, le 1er mai.

Maison-Mère de la Providence. — A 7.30 heures, vendredi, le 2 mai.

Saint-Gabriel. — A 2 heures, vendredi, le 2 mai.

Saint-Charles. — A 3 heures, vendredi, le 2 mai.

Saint-Antoine. — A 7.30 heures du soir, vendredi, le 2 mai.

Couvent des Saints-Noms de Jésus et de Marie. — A 7 heures, samedi, le 3 mai.

Saint-Jean-Baptiste. — A 2 heures, samedi, le 3 mai.

Cathédrale. — A 7.30 heures, dimanche, le 4 mai.

Saint-Jean-de-la-Croix. — A 2 heures, dimanche, le 4 mai.

Notre-Dame-du-Rosaire — Villaray. — A 4 heures, dimanche, le 4 mai.

Saint-Edouard. — A 5 heures, dimanche, le 4 mai.

PROFESSION RELIGIEUSE



l'Hôpital-Général de Montréal, le 18 du mois courant, M. R. Décarie, chanoine honoraire, curé de Saint-Henri, a admis à la profession religieuse, les Sœurs : M.-A.-J. Poirier—Saint-René ; M.-C.-A. Demers Paiement ; M.-L. Décarie—Saint-Remi ; M.-C. Faubert.

Le sermon a été donné par M. l'abbé J.-G. Décarie.

CHRONIQUE

CONGRÈS MARIAL



ES dernières années du dix-neuvième siècle ont vu plusieurs congrès en l'honneur de la Sainte Vierge : à Livourne en 1896, à Florence en 1897, à Turin en 1898, à Lyon en 1900.

La piété des catholiques a pensé que le vingtième siècle, à son début, devait offrir lui aussi à Notre Dame l'hommage public de son respect, de sa fidélité et de son amour, sous la forme d'une réunion internationale, où seraient proclamées et honorées les prérogatives de la Vierge, qu'il importe le plus à notre temps de connaître et de révéler.

Accédant aux désirs qui lui ont été exprimés par plusieurs, Mgr l'évêque de Lausanne et de Genève a daigné autoriser en la ville de Fribourg la tenue de ce congrès marial.

Le programme des séances d'études comprend cinq sections, où seront exposées tour à tour les questions dogmatiques relatives à la Sainte Vierge, le culte de Marie, son rôle dans l'histoire du monde, l'influence des pieuses associations établies sous son patronage, son action dans la question sociale.

Parmi les études qui seront soumises à ce congrès, nous remarquons avec plaisir le sujet suivant : la définibilité de l'assomption de Marie au point de vue théologique. Ce sera un nouvel appoint apporté à l'heureuse proclamation par l'Eglise du dogme de l'assomption de la Sainte Vierge.

L'organisation du congrès, qui se tiendra du 18 au 21 août prochain, est confiée à Mgr Kleiser, chanoine de Notre-Dame, Fribourg, Suisse.

Le gouvernement et le peuple fribourgeois ménagent aux représentants des divers pays le plus sympathique accueil, car ils comprennent l'honneur fait à leur ville.

23ÈME PÈLERINAGE POPULAIRE À JÉRUSALEM

Le départ du pèlerinage français annuel aux Lieux-Saints est fixé cette année au 21 mai, date excellente pour le calme de la mer et beaucoup meilleure pour la température que le mois de septembre qui est là-bas le plus chaud de l'année.

L'itinéraire comprend le Carmel, Nazareth, Tibériade, le Thabor, la Samarie, la mer Morte, Bethléem et Jérusalem. On passera douze jours pleins à l'hôtellerie de Notre-Dame de France, d'où l'on rayonnera pour les diverses expéditions.

Au retour, on verra Pathmos, les îles célèbres de l'Archipel, Constantinople (où l'on passera un vendredi pour assister au Sélamlık du sultan), le Pirée, Athènes.

La traversée aura lieu, comme d'habitude, sur la *Nef du Salut* que ses armateurs ont complètement restaurée ; elle a des chaudières neuves, une vitesse accrue, de nouvelles cabines de luxe, une vaste esplanade pour conférences construite sur le château central ; elle est en outre toute rayonnante d'électricité et meublée à neuf.

Prix des places (aller et retour) de Marseille à Marseille. — Tout compris : 1ère classe, 850 francs ; 2e classe, 630 francs ; 3e classe, 450 francs. On peut s'inscrire chez le secrétaire du Pèlerinage de Jérusalem, 129, rue de l'Université, Paris, VIIe.

Départ de Marseille, le mercredi 21 mai ; retour à Marseille, le jeudi, 26 juin.

L'ORIGINE DU MOIS DE MARIE

On attribue souvent à saint Philippe de Néri l'origine du mois de Marie.

On nous fait remarquer que cette assertion ne peut être fondée qu'en ce qui concerne l'origine de la *dévotion purement privée* du mois de Marie.

Quant à l'origine de la *dévotion publique* du mois de Marie, elle serait due tout entière aux Clers Réguliers, ministres des infirmes,

disciples de saint Camille de Lellis, qui l'établirent en 1784, à Ferrare, dans l'église de la Visitation de la Bienheureuse Vierge Marie, où ils étaient chargés du ministère paroissial.

Une vive controverse s'était engagée au sujet du premier centenaire de la dévotion publique du mois de Marie. Plusieurs ordres religieux plusieurs églises revendiquaient l'honneur d'avoir été les premiers à pratiquer publiquement cette dévotion. La Sacrée Congrégation des Rites étudia longuement toutes les réclamations, soumit tous les documents à un sévère examen, et finalement, à la date du 3 avril 1884, par deux décrets qu'il serait trop long de citer ici, donna gain de cause au R. P. Ferrini, général de l'ordre de Saint-Camille de Lellis.

Il semble donc ne plus avoir aucun doute à ce sujet. L'honneur d'avoir institué la *dévotion publique* du mois de Marie revient aux disciples de saint Camille de Lellis.

BUREAU CENTRAL DES EXAMINATEURS CATHOLIQUES

L'examen des candidats aux brevets de capacité pour l'enseignement, cette année, aura lieu le 25 juin prochain et se continuera les jours suivants.

Les personnes qui se proposent de subir l'examen doivent en informer M. J.-N. Miller, secrétaire, Québec, au moins d'ici au 25 mai, et lui envoyer en même temps les documents requis.

En vertu d'un nouveau règlement du Comité catholique, les aspirants sont obligés d'envoyer au secrétaire \$1.00 s'ils reprennent leur examen pour le diplôme élémentaire, \$1.50 s'ils reprennent leur examen pour le diplôme modèle, et \$2.00 s'ils reprennent leur examen pour le diplôme académique. On est prié de ne pas envoyer de timbres-postes pour payer le droit d'examen.

Pour les formules de demande d'admission et autres informations, on voudra bien consulter *L'Enseignement Primaire*, livraison de mars de l'année dernière.

24 avril, Montréal.

AVIS AU CLERGE

Les prêtres qui désireraient répandre autour d'eux l'encyclique que Léon XIII vient de publier, à l'occasion de la vingt-cinquième année de son pontificat, pourront se la procurer en s'adressant à M. l'administrateur de la *Semaine religieuse* de Montréal.

Les commandes devront être faites avant le jeudi 1er mai.

Prix : \$2.00 le cent.

AUX PRIERES

Sœur Marie de Sainte-Anne, née Rose-Anne Glavin, religieuse choriste, des religieuses de Notre-Dame de Charité du Bon-Pasteur, décédée à Montréal.

Mme veuve Ephrem Hudon, née Louise Lesage, décédée au Coteau-du-Lac.

Sœur Marie-Agnès Neilson, professe converse, des Sœurs de la Congrégation de Notre-Dame, décédée à Montréal.

Sœur Marie du Cénacle, née Marie-Elvina Savoie, professe vocale, des Sœurs de Charité de la Providence, décédée à Montréal.

M. Guillaume Brosseau, décédé à Laprairie.

ORDO DES FIDELES

Dimanche, le 4 mai

Messe de Ste Monique, *double* ; mém. du Ve dim. ; préf. du temps pascal ; dernier Ev. du dim. — II vêpres de Ste Monique ; depuis le capitule de S. Pie (du 5, hymne *Iste... supremos*) ; mém. de Ste Monique et du dim.

Lundi, mardi, mercredi

Procession, avec chant des litanies des saints, (dont on répète chaque invocation), et messe fériale sans *Gloria ni Credo* ; préf. du temps pascal.

Jéudi, le 8 mai

Fête de l'ASCENSION, *double de 1e cl. avec oct* (D'OBLIGATION) ; à la messe *Credo*, préf. de l'Ascension. — Aux II vêpres mém. de S. Grégoire de Nazianze (ant. *O Doctor... Gregorii*).